La ville, territoire privilégié de l'économie circulaire

Frank Scherrer et Christophe Abrassart

À la suite des États et des organisations internationales en Europe et en Asie, les grandes villes apparaissent depuis peu comme de nouveaux leaders de l'économie circulaire. Amsterdam a lancé le mouvement en 2014 avec un plan d'action d'envergure qui devra notamment se concrétiser dans un nouveau quartier entièrement pensé selon l'économie circulaire. Paris, avec des États généraux en 2015, Bruxelles, Séoul, la capitale en devenir de l'économie de partage, et bien d'autres, se lancent avec beaucoup d'ambition dans cette voie. Qu'est-ce qui pousse une ville à choisir cette forme d'économie ? En quoi l'approche par le territoire constitue-t-elle un point de vue déterminant pour penser son déploiement ? Quels sont les avantages et les limites de l'action urbaine dans ce changement majeur de modèle de développement ?

Pour aborder cette question, il faut revenir sur les différentes définitions de la ville : comme milieu, comme système d'acteurs localisés et, enfin, comme institution agissante.

Le métabolisme urbain, ou la ville circulaire comme milieu

La première définition établit la ville comme milieu de vie, de production, de consommation et d'échanges. Les flux de matière, d'énergie et de biens entrants consommés et sortants d'un territoire sont mieux connus grâce à de nouveaux savoirs comme l'écologie territoriale qui, en donnant à voir concrètement le fonctionnement du « métabolisme urbain », assimile la ville à un écosystème, voire à un organisme vivant. Cette vision souligne fortement combien les villes, parce qu'elles concentrent aujourd'hui 50 % de la population mondiale et l'essentiel de l'activité économique, consomment beaucoup de matières importées (alimentation, matériaux de construction, produits manufacturés, etc.) et produisent beaucoup de déchets. De cette vision, il s'ensuit un discours qui circule lui-même partout dans le monde sur la responsabilité des villes pour changer de mode de développement, mais aussi sur leur capacité à agir directement sur leur métabolisme urbain de

façon à augmenter « l'efficacité de l'utilisation des ressources et à diminuer l'impact sur l'environnement tout en permettant le bien-être des individus[23] ».

Cette approche, avec ses systèmes de visualisation cartographique, a une forte portée heuristique et pédagogique. Mais cette modélisation de la ville comme un milieu peut être aussi réductrice en proposant, après l'hygiénisme au XIXe siècle et le fonctionnalisme au XXe siècle, une nouvelle doctrine simplificatrice qui réduit la ville à ses fonctions, en laissant de côté tout le potentiel de la société à réinventer sa relation avec la forme urbaine.

On peut souligner deux enjeux concernant ces nouvelles cartographies des flux circulaires. En premier lieu, la nécessité d'élaborer des représentations mobilisables par les acteurs de l'économie circulaire, par exemple pour estimer l'effet d'un projet particulier sur le métabolisme urbain.

Par ailleurs, la concentration des flux de matières et de biens dans un périmètre restreint ne veut pas dire que l'échelle locale est la plus efficace pour agir, ou la plus pertinente pour les acteurs économiques présents sur le territoire. C'est aussi un enjeu pour ces outils cartographiques d'aider à rendre visibles des arbitrages possibles entre des boucles de valorisation locales (ex. : en *upcycling* dans une recyclerie de quartier) et d'autres à plus grande échelle (ex. : en *downcycling* avec un centre technique agissant pour toute une métropole).

Les systèmes d'acteurs, entre héritage et prospective territoriale

On peut également définir la ville comme un système d'acteurs localisés, dont la nature peut être très diverse : publique, privée, communautaire, économique, sociale, culturelle… Ces acteurs participent, par leurs relations et leur proximité, à l'expansion du territoire qui les accueille. Il existe plusieurs termes pour décrire ces modèles de croissance territoriale dans l'économie classique : districts, milieux innovateurs locaux, développement économique communautaire… Les nouveaux modèles de l'économie circulaire, qu'il s'agisse d'économie de fonctionnalité, collaborative ou de partage, peuvent tout à fait se

23. Définition de l'économie circulaire de l'ADEME (France).

déployer à l'intérieur d'un secteur d'activité et à une échelle nationale, continentale ou mondiale. Mais il semble exister un énorme potentiel d'innovation en matière d'économie circulaire fondé sur le rapprochement local des entreprises industrielles ou de services classiques avec celles de l'économie sociale et solidaire, des entreprises émergentes de l'économie verte, de la classe créative… L'espoir est très fort, du côté des élus, que, grâce à ces nouveaux systèmes d'acteurs très composites, l'économie circulaire puisse être un véritable gisement d'emplois plus inclusifs et moins délocalisables, grâce à la mise en place de nouvelles boucles circulaires à l'échelle d'un quartier, d'une ville ou d'une région.

Comment ces acteurs peuvent-ils concrétiser l'économie circulaire à l'échelle d'une ville ? Le territoire constitue certes un espace d'intégration très puissant pour penser des scénarios désirables, avec des modèles d'affaires et des cibles de productivité/circularité reliant des acteurs complémentaires. Mais le succès de la mobilisation que l'on constate aujourd'hui en Europe autour de la figure de l'économie circulaire à l'échelle urbaine ou régionale va se heurter à de fortes tensions.

D'abord, la ville fonctionne sur la base d'un régime sociotechnique d'infrastructures anciennes, conçues pour une économie très linéaire fondée sur une croissance infinie de la consommation de ressources. Or, ces infrastructures de transport, de distribution d'énergie, de circulation de fluides et de déchets, dont l'économie circulaire a tout autant besoin, ont une très forte inertie et ne peuvent être rapidement substituées par des circuits courts, souples et réversibles. Il y a des tensions entre la ville héritée et la ville projetée et innovante ; on doit penser sérieusement aux dispositifs de transition de l'une à l'autre.

Une autre tension apparaît entre une approche fondée sur les ressources et les actifs du territoire (que peut-on faire avec les acteurs présents sur un territoire, quelles connexions établir entre les flux, les besoins et les gisements de matières et d'énergie ?) et une approche de prospective territoriale qui cartographie, en fonction de scénarios futurs imaginés, les acteurs et savoirs manquants sur un territoire pour y implanter des boucles de circularité innovantes, rentables et désirables.

L'« Hôtel de Ville » entre action réglée et conception innovante

Cette dernière expression rappelle que la ville est un terme que l'on emploie aussi pour désigner l'institution, généralement municipale, qui administre le territoire urbain. Cette ou ces institutions (souvent plurielles dans les métropoles) ont des compétences qu'on peut mobiliser en faveur de l'économie circulaire dans les domaines de l'urbanisme, de l'expansion économique, de l'environnement, du développement social et de l'emploi, du tourisme. L'économie circulaire vient généralement renforcer la demande d'action transversale et coopérative entre ces secteurs. Par ailleurs, les municipalités ou les agences qui en dépendent sont aussi des organisations qui, comme les firmes, consomment des matières, de l'énergie, des biens, et en produisent. Qu'il s'agisse de promouvoir le réemploi, le recyclage ou la location d'un service à la place de l'achat d'un produit dans les règles de marchés publics, de la réutilisation du compost vert des parcs ou des boues d'épuration des eaux usées, de transformer les ateliers municipaux en *Fab Lab*, la ville agissant sur ses propres services de façon exemplaire peut aspirer à devenir un modèle inspirant pour les autres acteurs du territoire.

De plus, la ville peut accueillir et orienter des initiatives entrepreneuriales par la mise en place de projets collectifs séduisants (ex. : les « ruelles circulaires et intelligentes », de nouveaux « tiers lieux de l'économie circulaire »). Ce nouveau mode d'intervention, qui s'appuie sur la créativité des collectivités, peut passer par des cartographies, des événements, des espaces collaboratifs et de codesign, des laboratoires vivants, et répond tout à fait aux nouveaux principes de l'urbanisme promus par François Ascher, pour qui les « méthodes heuristiques, incrémentales et itératives » doivent remplacer, dans un contexte incertain et toujours plus complexe, la planification urbaine linéaire traditionnelle[24]. Dans cette perspective, la question de la capacité des villes à organiser et à soutenir sur le long terme des trajectoires apprenantes et innovantes sur le déploiement de l'économie circulaire constitue un véritable enjeu.

24. Ascher (2010).